

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

19 mars 2023

Le Royaume de Dieu

Carême 4

Pasteure Françoise Mési

Texte :

Jean 9,1-41

Notes bibliques

Contexte

Dès le début, au chapitre 1, l'Évangile de Jean se distingue des autres Évangiles. L'histoire qui nous est racontée est moins un récit qu'une interprétation du ministère et de l'enseignement de Jésus. Jean nous explique ce qu'il faut selon lui en comprendre. Cette interprétation se déploie en une succession de 'signes' - *sēmeion* en grec. Le *sēmeion* est la marque distinctive qui permet de reconnaître quelqu'un ou quelque chose : une trace d'animal, une signature, un cachet ou un sceau (cf 2Th 3,17), une inscription, une abréviation ou un sigle, un drapeau ou une borne pour marquer un lieu, une constellation dans le ciel pour marquer une saison, une preuve d'authenticité, un signal convenu pour faire quelque chose, ou encore un signe venu d'en haut, prodige ou présage. L'évangéliste explicite au chapitre 20 la raison d'être de ces signes :

Jésus a accompli encore, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes extraordinaires qui ne sont pas racontés dans ce livre. Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Et en croyant, vous aurez la vie par lui.

Jean 20,30-31

Les *semeion* ne sont donc pas à comprendre comme des miracles résultant d'une force en action (c'est alors le mot *dunamis* qui est employé), mais comme des signes de reconnaissance de Jésus en

tant que Christ envoyé par Dieu. Notre péricope est le 6^e des sept (!) signes de l'Évangile¹ :

- | | | | |
|--|---------|-----------------------------------|---------------|
| 1. Jésus transforme l'eau en vin | 2,1-12 | 4. Jésus nourrit la multitude | 6,1-15 |
| 2. Jésus guérit le fils d'un officier royal | 4,43-54 | 5. Jésus marche sur la mer | 6,16-21 |
| 3. Jésus guérit l'infirmes
au bassin de Bethzatha | 5,1-18 | 6. Jésus guérit un aveugle | 9,1-41 |
| | | 7. Jésus ressuscite Lazare | 11,1-44 |

Ces signes ont tous un double niveau d'interprétation, à la fois en tant qu'événement extraordinaire et en tant qu'expression d'une vérité de portée universelle. Quel est le message universel véhiculé par le chapitre 9 de l'Évangile ? C'est ce que nous allons nous attacher à découvrir.

¹ La Nouvelle Bible Segond, édition d'étude, Société biblique française, 2002,p.1395. Dans la pensée biblique, le chiffre sept (*sheva* en hébreu), symbolise la perfection au sens d'accomplissement (*sheva* signifie aussi *ressasié*).

Analyse

Comparaison avec les autres guérisons d'aveugles dans le Nouveau Testament.

Les guérisons d'aveugles dans le Nouveau testament peuvent être regroupées en quatre récits, que nous pouvons comparer du point de vue de leur déroulement :

source	Quand et où ?	Qui prend l'initiative ?	Comment Jésus s'y prend-il ?	Comment se passe la guérison ?	Que font les aveugles une fois guéris ?	Quelle est la suite donnée par Jésus ?
Mt 9,27-31	en Galilée	supplication des deux aveugles	Jésus leur demande s'ils le pensent capable de les guérir, et sur leur réponse positive , il touche leurs yeux en disant : «Soyez traités conformément à votre foi»	leurs yeux s'ouvrent aussitôt	les aveugles en parlent dans toute la région...	...malgré la demande expresse de Jésus : «Faites bien attention que personne ne le sache!»
Mc 8,22-26	à Bethsaïda	demande de la foule	Jésus emmène l'aveugle à l'écart et lui met de la salive sur les yeux	la première fois, l'aveugle voit des gens flous qui marchent et la seconde, il regarde Jésus fixement et voit distinctement	le texte n'en dit rien	Jésus renvoie l'aveugle chez lui en demandant de n'en parler à personne.
Mt 20,29-34 // Mc 10,46-52 // Lc 18,35-43	près de Jéricho, en route vers Jérusalem	un ou deux aveugles le supplient au bord du chemin.	Jésus leur demande ce qu'ils veulent qu'il fasse pour eux.	À la demande de leur ouvrir les yeux (Mt)/ de recouvrer la vue (Mc+Lc), Jésus leur touche les yeux (Mt) ou leur dit simplement, sans geste : «Vas-y/ retrouve la vue, ta foi t'a sauvé.» Et aussitôt ils retrouvent la vue	les ex-aveugles se mettent à suivre Jésus	le texte n'en dit rien
Mt 21,14	dans le temple de Jérusalem, juste après en avoir chassé les marchands	des aveugles et des boiteux s'approchent de Jésus dans le temple...	...et il les guérit (le texte ne précise pas comment)		le texte n'en dit rien	le texte n'en dit rien

source	Quand et où ?	Qui prend l'initiative ?	Comment Jésus s'y prend-il ?	Comment se passe la guérison ?	Que font les aveugles une fois guéris ?	Quelle est la suite donnée par Jésus ?
Jn 9,1-41	à Jérusalem après la fête des tentes	Jésus prend l'initiative en suite à une question des disciples : «Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?». Jésus répond : «[...] c'est afin que les œuvres de Dieu soient révélées en lui.[...] Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.»	il crache par terre et fait de la boue avec sa salive. Puis il applique cette boue sur les yeux et dit à l'aveugle: «Va te laver au bassin de Siloé», nom qui signifie «envoyé»	l'aveugle y va donc, se lave et revient voyant clair.	les pharisiens lui demandent comment il a pu voir puisque Jésus est un pécheur. [...] Il leur répond: «S'il est un pécheur, je n'en sais rien. Je sais une chose: c'est que j'étais aveugle et maintenant je vois.» [...] Jamais encore on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.»	Jésus apprend que les pharisiens ont chassé l'ex-aveugle de la synagogue. Il va à sa rencontre et lui dit qui il est. Alors l'aveugle dit: «Je crois, Seigneur.» Et il se prosterne devant lui.

Cinq points distinguent le récit de Jean des autres récits de guérison d'aveugles :

1. il est précisé qu'il s'agit d'un aveugle de naissance
2. Jésus prend l'initiative ; aucune demande de l'aveugle qui ne sait pas qui lui parle, et a fortiori aucune confession de foi préalable
3. Jésus ajoute de la terre à la salive
4. l'initiative prise par l'aveugle consiste à décider de suivre le conseil qui lui est donné : «Va te laver au bassin de Siloé»
5. l'ex-aveugle ne reconnaît Jésus qu'à la fin, ce qui ne l'empêche pas auparavant de prendre sa défense face aux pharisiens

Autant d'indices pour nous aider à décoder le plan symbolique de ce signe ; nous allons les examiner un par un.

1- Un aveugle 'de naissance'

On se dit que c'est plus difficile de faire voir un aveugle de naissance qu'une personne devenue aveugle : l'aveugle de naissance ne sait même pas ce qui lui manque. Et c'est bien là la beauté de la métaphore : comment quelqu'un qui n'a jamais rencontré Jésus et sa Parole pourrait-il imaginer ce qu'il perd à ne pas le connaître ? Jean se place ici résolument dans la question de l'évangélisation post-pascale. Jésus n'est plus de notre monde : comment percevoir le vide de son absence ?

Deuxième plan d'interprétation de cette cécité originelle : l'échange entre les parents de l'aveugle et les pharisiens. Les parents craignent de se faire expulser de la synagogue (v.22) et veillent méticuleusement à rester dans le 'politiquement correct'. Avec de tels parents, pétrifiés à l'idée de déroger à l'ordre social, notre aveugle avait peu de chances de rencontrer celui 'qui fait toutes choses nouvelles' (Ap 21,5).

2- Jésus prend l'initiative

C'est vraiment très curieux : les Évangiles synoptiques insistent sur le souci qu'a Jésus de laisser chacun libre de ses choix et de ses convictions. Rien de tel ici – c'est lui qui prend l'initiative : « *Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde* » (v.4-5).

3- Jésus ajoute de la terre à la salive

il cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive., puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle (v.6)

Et quelle initiative prend-il ? Celle de rendre l'aveugle de naissance ...encore plus aveugle ! Avec de la boue sur les deux yeux, c'est sûr qu'il ne peut rien y voir... Deux mots sont à étudier de plus près :

- **boue** traduit *pēlos*, qui signifie **boue**, mais aussi **argile, terre glaise**. L'argile est une métaphore classique de la nature humaine, tant dans la Bible (Job 10,9 ; Es 64,7; Jer 18,6; Rm 9,21) que dans la littérature grecque. Alors faut-il comprendre plutôt :
 - une boue très particulière qui mélange la terre (poussière) dont nous sommes faits avec l'eau/salive/Parole de Jésus ?
 - l'argile de notre condition humaine ?
- **appliqua** traduit le verbe *epichriō* qui signifie *étendre par friction, oindre, enduire*. Il est constitué du préfixe *épi- au-dessus* et du verbe *chriō* qui signifie *frotter, oindre*. C'est de ce verbe que provient l'adjectif *christos*, oint, à l'origine du mot Christ².
Alors faut-il comprendre ce verbe plutôt :
 - sous son aspect thérapeutique d'appliquer un onguent ?
 - sous son aspect symbolique d'onction spirituelle ?

Je n'ai bien sûr pas la réponse, mais il me semble que le texte entretient volontairement l'ambivalence.

4- «Va te laver au bassin de Siloé»

Toujours est-il que cet aveugle de naissance qui ne peut pas connaître ce qui lui manque, ce que c'est que de voir, se trouve maintenant dans l'inconfort d'avoir de la boue sur les yeux, et dans la nécessité de s'en

2 Christos est le mot grec utilisé pour traduire l'hébreu mashiah dans la Septante (le premier testament traduit en grec à partir du IIIe siècle av.JC). Le terme Messie est la translittération du mot hébreu mashiah, pour nommer celui qui a reçu une onction : voir par exemple le récit de l'onction de David par le prophète Samuel en 1S 16.. Ce rite est lié à la symbolique de l'huile, signe de santé et de vitalité, dont la couleur renvoie à celle de la lumière.

Le Messie – ou le Christ, son équivalent en grec – reçoit par ce rite l'esprit de Dieu, en tant que médiateur entre Dieu et son peuple.

remettre au conseil qui lui est donné, à savoir d'aller se laver au bassin de Siloé. Le texte précise que Siloé signifie « celui qui a été envoyé ». Le verbe *apostello* est ici au passif, qui doit attirer notre attention en tant qu'il s'agit de la forme employée dans la pensée biblique pour indiquer Dieu à l'action dans sa création. Et il est aussi au parfait, ce qui indique une action accomplie une fois pour toutes et qui ne se reproduira pas. Le verbe *apostellō* est l'origine étymologique du mot *apôtre*.

5- Défendre Jésus avant de le reconnaître

Intéressante séquence des événements : l'ex-aveugle défend son bienfaiteur inconnu face aux pharisiens en s'en tenant rigoureusement aux faits, dans un argumentaire imparable, et sans aucune crainte face à ceux qui ont le pouvoir de l'exclure de la synagogue. Son comportement est l'exact opposé de celui de ses parents. Être exclus d'une communauté religieuse en ce temps-là, c'est se retrouver livré à soi-même en dehors de tout soutien communautaire à une époque sans retraite, sans sécurité sociale et sans indemnités de chômage : ça équivaut à l'exclusion sociale, qui peut conduire à la mort au moindre pépin.

«*Je crois, Seigneur.*» (v.38)

Jésus apprend ce qui s'est passé et vient à la rencontre de l'homme pour s'en faire reconnaître. C'est alors seulement qu'intervient la confession de foi.

Épilogue

Puis Jésus dit: Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. Quelques pharisiens qui étaient avec lui, ayant entendu ces paroles, lui dirent: Nous aussi, sommes-nous aveugles? Jésus leur répondit: Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites: Nous voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste. (v.39-41)

Il ne sera pas dit que toute cette histoire n'ait pas quelque peu ébranlé certains pharisiens. Le verbe *voir* revient ici en leitmotiv. Il traduit le verbe *blepō* qui signifie *voir*, et au sens figuré, notamment en parlant du fait de voir la lumière du soleil, *être vivant*.

Pourquoi le verbe voir est-il mis en relation avec le mot péché ?

Tant en grec (*amartia*) qu'en hébreu (*chata*), le mot péché renvoie au fait d'avoir manqué une cible, un but (le but étant Dieu). Avant de manquer la cible, il faut viser, c'est à dire voir le but. Il ne viendrait pas à l'idée d'un aveugle de tirer à l'arc : il ne sait pas où est la cible. Il ne peut donc pas manquer le but. En revanche ceux qui voient...se trompent peut-être de cible.

Quelle est la Bonne nouvelle ?

Belle métaphore de notre condition humaine post-pascale. Jésus qui était la lumière du monde n'est plus parmi nous et nous voilà tous aveugles de naissance, c'est-à-dire sans aucune expérience de ce que peut être la *lumière du monde* (v.5). Comment Jean nous donne-t-il à comprendre l'évangélisation ? Ce sera l'objet de la prédication.

Prédication (10.400 caractères avec la lecture biblique – 15 mn)

Remarque 1 : La traduction ci-dessous est tirée de la Nouvelle traduction en Français Courant (NFC), avec deux modifications issues des notes précédentes :

1- j'ai utilisé le verbe **oindre** les deux fois où le texte utilise *epichriō*, ce qui permet de remarquer que lorsque l'ex-aveugle raconte son histoire aux pharisiens, il ne l'utilise plus, mais choisit le verbe *epithēmi* – *mettre dessus, placer dessus*. Un verbe sans aucune connotation thérapeutique ou rituelle, vraisemblablement afin de rendre son récit moins problématique face aux pharisiens.

2- au verset 22 j'ai préféré traduire *christos* par **Messie**, car de nos jours, si le terme Messie fait bien référence aux attentes messianiques des contemporains de Jésus³, le terme Christ est indissociablement lié à Jésus lui-même, ce qui risque d'induire un contresens dans la compréhension du texte.

Remarque 2 : Le texte est très long : de 6 à 8 minutes de lecture. Pour éviter de perdre l'assistance en route, on peut distribuer les feuillets préparés à la fin de ces notes bibliques avec des codes couleur de lecture, et demander 7 volontaires pour lire le texte.

codes couleur :

noir pour le narrateur

surligné jaune pour les apôtres

orange pour Jésus

violet pour la foule

vert pour l'aveugle

bleu pour les pharisiens

rouge pour les parents

Remarque 3 : Le thème retenu pour la prédication est la question de l'évangélisation. Le passage donné à titre d'exemple indiqué en violet gagnera grandement à être remplacé par une expérience tirée de votre propre vécu :-)

Jean 9¹En chemin, Jésus vit un homme qui était aveugle depuis sa naissance. ²Ses disciples lui demandèrent : « Rabbi, est-ce à cause de son propre péché ou à cause du péché de ses parents qu'il est né aveugle ? » ³Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents n'ont péché. Mais pour que l'œuvre de Dieu se manifeste en lui ⁴pendant qu'il fait jour, nous devons accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé. La nuit s'approche, où personne ne peut travailler. ⁵Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » ⁶Après ces mots, il cracha par terre et fit un peu de

3 Pour plus de détail sur les attentes messianiques des contemporains de Jésus, se référer à l'ex-cursus MessianismeS, p.2 des notes bibliques que j'ai préparées sur Mt 11,2-11, qui sont disponibles en ligne à l'adresse : <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/royaume-de-dieu/mollesse-ou-douceur/>

boue avec sa salive ; il oignit les yeux de l'aveugle de cette boue ⁷ et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé. » Ce nom signifie "Envoyé". L'aveugle y alla, se lava, et quand il revint, il voyait ! ⁸ Ses voisins et les personnes qui l'avaient vu mendier auparavant demandaient : « N'est-ce pas celui qui se tenait assis pour mendier ? » ⁹ Les uns affirmaient : « C'est lui. » D'autres soutenaient : « Non, ce n'est pas lui, mais il lui ressemble. » Lui-même disait : « C'est bien moi ! » ¹⁰ Ils lui demandèrent : « Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts ? » ¹¹ Il expliqua : « L'homme appelé Jésus a fait un peu de boue, il en a oint mes yeux mes yeux et m'a dit : "Va à Siloé te laver." J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois ! » ¹² Ils l'interrogèrent : « Où est cet homme ? » – « Je ne sais pas », répondit-il. ¹³ On amène aux pharisiens celui qui avait été aveugle. ¹⁴ Or, Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux un jour de sabbat. ¹⁵ C'est pourquoi les pharisiens, eux aussi, lui demandèrent ce qui s'était passé pour qu'il voie maintenant. Il leur raconta : « Il m'a mis un peu de boue sur les yeux, je me suis lavé et maintenant je vois. » ¹⁶ Quelques pharisiens lui dirent : « Celui qui a fait cela ne peut pas venir de Dieu, car il ne respecte pas le sabbat. » Mais d'autres répliquaient : « Comment un pécheur pourrait-il accomplir de tels signes ? » Et ils étaient divisés entre eux. ¹⁷ Les pharisiens demandèrent encore à l'aveugle guéri : « Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? » – « C'est un prophète », répondit-il. ¹⁸ Cependant, les autorités juives ne voulaient pas croire qu'il avait été aveugle et que maintenant il avait retrouvé la vue. C'est pourquoi elles convoquèrent ses parents ¹⁹ et elles les questionnèrent : « Est-ce bien là votre fils ? Affirmez-vous qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie maintenant ? » ²⁰ Les parents confirmèrent : « Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle. ²¹ Mais comment maintenant il voit, ça, nous ne le savons pas ! Et nous ne savons pas non plus qui a ouvert ses yeux ! Interrogez-le : il est assez grand pour répondre lui-même ! » ²² Ils parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des autorités juives. En effet, celles-ci s'étaient déjà mises d'accord pour exclure de la synagogue toute personne qui affirmerait que Jésus est le Messie. ²³ Voilà pourquoi les parents dirent : « Il est assez grand, interrogez-le ! » ²⁴ Les pharisiens convoquèrent une seconde fois celui qui avait été aveugle et lui dirent : « Dis la vérité devant Dieu. Nous savons que cet homme est un pécheur. » ²⁵ Il répondit : « Je ne sais pas s'il est pécheur ou non. Mais je sais une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois ! » ²⁶ Ils l'interrogèrent : « Que t'a-t-il fait ? Comment a-t-il ouvert tes yeux ? » – ²⁷ « Je vous l'ai déjà dit, répondit-il, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous me l'entendre dire encore une fois ? Peut-être voulez-vous, vous aussi, devenir ses disciples ? » ²⁸ Ils l'injurièrent et dirent : « C'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse. ²⁹ Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais lui, nous ne savons pas d'où il vient ! » ³⁰ Il répliqua : « Voilà bien ce qui est étonnant : vous

ne savez pas d'où il vient et pourtant il a ouvert mes yeux ! ³¹Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, mais qu'il écoute toute personne qui l'honore et qui fait sa volonté. ³²On n'a jamais encore entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'une personne née aveugle. ³³Si lui ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » ³⁴Ils lui répondirent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance et tu veux nous faire la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. ³⁵Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il alla à sa rencontre et lui demanda : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » – ³⁶« Qui est-il, Seigneur, répondit-il, pour que je puisse croire en lui ? » ³⁷Jésus lui dit : « Eh bien, tu le vois ; c'est lui qui te parle. » – ³⁸« Je crois, Seigneur », dit-il. Et il se prosterna devant Jésus. ³⁹Jésus déclara alors : « Je suis venu dans ce monde pour qu'un jugement ait lieu : pour que les aveugles voient et que ceux qui voient deviennent aveugles. » ⁴⁰Quelques pharisiens, qui se trouvaient près de lui, entendirent ces paroles et lui demandèrent : « Serions-nous donc aveugles, nous aussi ? » ⁴¹Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais non, vous dites : "Nous voyons", donc votre péché demeure. »

Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

Certes, certes, mais comment un aveugle de naissance peut-il se représenter la lumière ? Les couleurs, la reconnaissance des visages, des animaux et des plantes dans la nature, la lecture de mots imprimés, la contemplation de tableaux : tout cela n'évoque rien pour lui. C'est tout le problème de la lumière : il faut pouvoir la voir, sinon elle ne sert à rien. Un aveugle développe ses quatre autres sens – l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût – pour percevoir le monde qui l'entoure. La lumière, eh bien il s'en passe, et comme il ne sait pas à quoi ça ressemble, ça ne lui manque pas.

Comment savoir ce que nous manquons à ne pas connaître Jésus quand on ne sait rien de lui ? C'est à ce problème que Jean réfléchit dans le passage qui nous occupe aujourd'hui. Un problème très actuel depuis que Jésus n'est plus de ce monde. Jean nous propose ici sa solution.

L'entrée en matière du texte est très surprenante : Jésus prend l'aveugle par surprise. On a l'impression que c'est la question des disciples « *Est-ce lui ou ses parents qui ont péché?* », avec le jugement injuste qu'elle sous-tend, qui pique Jésus au vif et le pousse à agir. Et cette action est encore plus surprenante : Jésus rend l'aveugle encore plus aveugle en lui frictionnant les yeux avec de la boue, et il lui propose ensuite fort logiquement d'aller se laver. Ce qui génère pour l'aveugle tout d'abord la prise de conscience d'un inconfort, du fait que la situation n'est pas optimale, et ensuite qu'il est possible de s'en sortir. Le signe qu'il s'est passé quelque chose qui l'a profondément transformé, c'est quand il fait face aux pharisiens qui lui demandent comment il se fait que ses yeux se sont ouverts. Contrairement à ses parents, il ne craint pas de raconter ce qui s'est passé, de défendre Jésus qu'ils accusent d'être un pécheur. Il sait pourtant qu'il risque l'exclusion. Et être exclu d'une communauté religieuse en ce temps-là, c'est se retrouver livré à soi-même en dehors de tout soutien communautaire à une époque sans retraite, sans sécurité sociale et sans

indemnités de chômage : ça équivaut à l'exclusion sociale, et le moindre pépin peut dégénérer très vite en une situation potentiellement mortelle.

Voici le premier temps de l'évangélisation, tel que le comprend Jean. Une rencontre qui provoque une prise de conscience. Et cette prise de conscience génère un souci de vérité en même temps qu'elle libère de toute angoisse. Nous nous définissons comme une église de témoins. Eh bien voilà comment Jean comprend le fait d'être témoin : vivre nos vies selon la Parole, et le hasard de nos rencontres génère des prises de conscience que nous ne maîtrisons pas : l'aveugle ne sait pas qui a oint ses yeux de boue et qui lui a dit d'aller se laver. Quand il revient du bassin de Siloé, il n'y a personne pour l'attendre. Les seuls qui l'attendent au tournant, ce sont les pharisiens – et il leur fait face. Le bassin de Siloé porte bien son nom : il est devenu à son tour un envoyé – un apôtre. Ce n'est qu'après que se produit la rencontre avec Jésus. Et la déclaration de foi de l'ex-aveugle s'appuie sur une expérience personnelle forte : il ne dit pas « *Seigneur je crois pour guérir* » : il a déjà été guéri, et gratuitement. Il dit « *Seigneur je crois* » parce qu'il a fait l'expérience de prendre conscience de ce qui manquait à sa vie, de suivre l'envoi qu'il a entendu, et de faire face à l'adversité avec des forces dont il ne se serait certainement pas senti capable auparavant.

Personnellement, ça me libère beaucoup : être témoin, ça ne concerne – et c'est déjà énorme - que la façon dont je conduis ma vie, mais je ne suis en rien responsable des effets que ça va produire chez les autres. Une pasteure me racontait avoir été invitée à la reconnaissance de ministère d'un étudiant en théologie allemand qu'elle avait reçu en stage 7 ans auparavant. Elle y est allée avec beaucoup de plaisir, et a été stupéfaite d'apprendre ce que ce stage avait représenté pour cet étudiant qui traversait un passage à vide avec son Église. En discutant avec son frère, infirmier en psychiatrie, alors qu'elle lui a demandé comment se passait la thérapie avec les patients, et il lui a répondu : « C'est comme pour toi : on n'en sait rien, et peut-être que je recevrai dans quinze ans l'invitation d'un malade pour fêter sa guérison ».

En tant que témoin, nous n'avons rien d'autre à faire – et c'est déjà pas mal ! – que vivre notre vie de chrétien sous le regard de Dieu et avec le souffle de son Esprit.

Mais nous tendons à l'oublier. Sous la pression très forte du monde marchand qui nous entoure et des frais fixes du temple à entretenir – et des postes des permanents à financer – nous pouvons être amenés à penser que l'évangélisation, comme le marketing, sont du ressort de la communication et de l'argumentation. Sur les feuillets qui vous ont été distribués j'ai mis la reproduction d'un tableau du début du XVIIe siècle : *Marthe exhorte sa sœur Marie Madeleine à renoncer à sa vie mondaine*. On y voit Marthe à gauche en train de compter sur ses doigts, un geste courant dans l'art pictural occidental pour exprimer l'énumération d'arguments. Pour aboutir à un contre-sens complet : le tableau pose Marthe en exemple alors que dans l'Évangile de Luc (10,38-42), c'est Marie que Jésus cite en exemple !! :-D

Un contresens typique de ce qui se produit quand la morale prend le pas sur la spiritualité, quand la catéchèse prétend être un enseignement au lieu d'en rester à un témoignage. Raison pour laquelle nos communautés peuvent se libérer du lourd fardeau du devoir d'évangélisation : en tant que devoir de convaincre et de recruter, elles font fausse route. Elles ont juste à être ce que l'Évangile les appelle à être :

des lieux de vie accueillants et solidaires, où l'on peut échanger pour s'aider les uns les autres à discerner ce qui fait sens.

Car là est l'enjeu de notre spiritualité : non pas être un refuge de calme dans le brouhaha du monde, mais un lieu où l'on s'aide mutuellement à vivre, c'est à dire à choisir le chemin de vie qui fait sens pour chacun.

Jésus n'est pas lumière du monde pour nous éblouir dans une extase : il est là, comme dans le passage que nous avons lu, pour éclairer le chemin où il nous envoie. L'Esprit que nous a laissé Jésus n'est pas tant à comprendre qu'à vivre au quotidien, pour devenir les uns et les autres – sans le savoir – les porte-lampes de Jésus lumière du monde.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

En chemin, Jésus vit un homme qui était aveugle depuis sa naissance. Ses disciples lui demandèrent : « Rabbi, est-ce à cause de son propre péché ou à cause du péché de ses parents qu'il est né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents n'ont péché. Mais pour que l'œuvre de Dieu se manifeste en lui pendant qu'il fait jour, nous devons accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé. La nuit s'approche, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Après ces mots, il cracha par terre et fit un peu de boue avec sa salive ; il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé. » Ce nom signifie "Envoyé". L'aveugle y alla, se lava, et quand il revint, il voyait ! Ses voisins et les personnes qui l'avaient vu mendier auparavant demandaient : « N'est-ce pas celui qui se tenait assis pour mendier ? » Les uns affirmaient : « C'est lui. » D'autres soutenaient : « Non, ce n'est pas lui, mais il lui ressemble. » Lui-même disait : « C'est bien moi ! » Ils lui demandèrent : « Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il expliqua : « L'homme appelé Jésus a fait un peu de boue, il l'a appliquée sur mes yeux et m'a dit : "Va à Siloé te laver." J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois ! » Ils l'interrogèrent : « Où est cet homme ? » – « Je ne sais pas », répondit-il. On amène aux pharisiens celui qui avait été aveugle. Or, Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux un jour de sabbat. C'est pourquoi les pharisiens, eux aussi, lui demandèrent ce qui s'était passé pour qu'il voie maintenant. Il leur raconta : « Il m'a mis un peu de boue sur les yeux, je me suis lavé et maintenant je vois. » Quelques pharisiens lui dirent : « Celui qui a fait cela ne peut pas venir de Dieu, car il ne respecte pas le sabbat. » Mais d'autres répliquaient : « Comment un pécheur pourrait-il accomplir de tels signes ? » Et ils étaient divisés entre eux. Les pharisiens demandèrent encore à l'aveugle guéri : « Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? » – « C'est un prophète », répondit-il. Cependant, les autorités juives ne voulaient pas croire qu'il avait été aveugle et que maintenant il avait retrouvé la vue. C'est pourquoi elles convoquèrent ses parents et elles les questionnèrent : « Est-ce bien là votre fils ? Affirmez-vous qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie maintenant ? » Les parents confirmèrent : « Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle. Mais comment maintenant il voit, ça, nous ne le savons pas ! Et nous ne savons pas non plus qui a ouvert ses yeux ! Interrogez-le : il est assez grand pour répondre lui-même ! » Ils parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des autorités juives. En effet, celles-ci s'étaient déjà mises d'accord pour exclure de la synagogue toute personne qui affirmerait que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents dirent : « Il est assez grand, interrogez-

En chemin, Jésus vit un homme qui était aveugle depuis sa naissance. Ses disciples lui demandèrent : « Rabbi, est-ce à cause de son propre péché ou à cause du péché de ses parents qu'il est né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents n'ont péché. Mais pour que l'œuvre de Dieu se manifeste en lui pendant qu'il fait jour, nous devons accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé. La nuit s'approche, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Après ces mots, il cracha par terre et fit un peu de boue avec sa salive ; il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé. » Ce nom signifie "Envoyé". L'aveugle y alla, se lava, et quand il revint, il voyait ! Ses voisins et les personnes qui l'avaient vu mendier auparavant demandaient : « N'est-ce pas celui qui se tenait assis pour mendier ? » Les uns affirmaient : « C'est lui. » D'autres soutenaient : « Non, ce n'est pas lui, mais il lui ressemble. » Lui-même disait : « C'est bien moi ! » Ils lui demandèrent : « Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il expliqua : « L'homme appelé Jésus a fait un peu de boue, il l'a appliquée sur mes yeux et m'a dit : "Va à Siloé te laver." J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois ! » Ils l'interrogèrent : « Où est cet homme ? » – « Je ne sais pas », répondit-il. On amène aux pharisiens celui qui avait été aveugle. Or, Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux un jour de sabbat. C'est pourquoi les pharisiens, eux aussi, lui demandèrent ce qui s'était passé pour qu'il voie maintenant. Il leur raconta : « Il m'a mis un peu de boue sur les yeux, je me suis lavé et maintenant je vois. » Quelques pharisiens lui dirent : « Celui qui a fait cela ne peut pas venir de Dieu, car il ne respecte pas le sabbat. » Mais d'autres répliquaient : « Comment un pécheur pourrait-il accomplir de tels signes ? » Et ils étaient divisés entre eux. Les pharisiens demandèrent encore à l'aveugle guéri : « Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? » – « C'est un prophète », répondit-il. Cependant, les autorités juives ne voulaient pas croire qu'il avait été aveugle et que maintenant il avait retrouvé la vue. C'est pourquoi elles convoquèrent ses parents et elles les questionnèrent : « Est-ce bien là votre fils ? Affirmez-vous qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie maintenant ? » Les parents confirmèrent : « Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle. Mais comment maintenant il voit, ça, nous ne le savons pas ! Et nous ne savons pas non plus qui a ouvert ses yeux ! Interrogez-le : il est assez grand pour répondre lui-même ! » Ils parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des autorités juives. En effet, celles-ci s'étaient déjà mises d'accord pour exclure de la synagogue toute personne qui affirmerait que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents dirent : « Il est assez grand, interrogez-

le ! » Les pharisiens convoquèrent une seconde fois celui qui avait été aveugle et lui dirent : « Dis la vérité devant Dieu. Nous savons que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Je ne sais pas s'il est pécheur ou non. Mais je sais une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois ! » Ils l'interrogèrent : « Que t'a-t-il fait ? Comment a-t-il ouvert tes yeux ? » – « Je vous l'ai déjà dit, répondit-il, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous me l'entendre dire encore une fois ? Peut-être voulez-vous, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils l'injurèrent et dirent : « C'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais lui, nous ne savons pas d'où il vient ! » Il répliqua : « Voilà bien ce qui est étonnant : vous ne savez pas d'où il vient et pourtant il a ouvert mes yeux ! Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, mais qu'il écoute toute personne qui l'honore et qui fait sa volonté. On n'a jamais encore entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'une personne née aveugle. Si lui ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils lui répondirent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance et tu veux nous faire la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il alla à sa rencontre et lui demanda : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » – « Qui est-il, Seigneur, répondit-il, pour que je puisse croire en lui ? » Jésus lui dit : « Eh bien, tu le vois ; c'est lui qui te parle. » – « Je crois, Seigneur », dit-il. Et il se prosterna devant Jésus. Jésus déclara alors : « Je suis venu dans ce monde pour qu'un jugement ait lieu : pour que les aveugles voient et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Quelques pharisiens, qui se trouvaient près de lui, entendirent ces paroles et lui demandèrent : « Serions-nous donc aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais non, vous dites : "Nous voyons", donc votre péché demeure. »



d'après Carlo SARACENI
(Venise, Italie, 1579-1620),
Marthe exhorte sa sœur
Marie Madeleine à renoncer à
sa vie mondaine
1er quart du XVIIe siècle

le ! » Les pharisiens convoquèrent une seconde fois celui qui avait été aveugle et lui dirent : « Dis la vérité devant Dieu. Nous savons que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Je ne sais pas s'il est pécheur ou non. Mais je sais une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois ! » Ils l'interrogèrent : « Que t'a-t-il fait ? Comment a-t-il ouvert tes yeux ? » – « Je vous l'ai déjà dit, répondit-il, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous me l'entendre dire encore une fois ? Peut-être voulez-vous, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils l'injurèrent et dirent : « C'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais lui, nous ne savons pas d'où il vient ! » Il répliqua : « Voilà bien ce qui est étonnant : vous ne savez pas d'où il vient et pourtant il a ouvert mes yeux ! Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, mais qu'il écoute toute personne qui l'honore et qui fait sa volonté. On n'a jamais encore entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'une personne née aveugle. Si lui ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils lui répondirent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance et tu veux nous faire la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il alla à sa rencontre et lui demanda : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » – « Qui est-il, Seigneur, répondit-il, pour que je puisse croire en lui ? » Jésus lui dit : « Eh bien, tu le vois ; c'est lui qui te parle. » – « Je crois, Seigneur », dit-il. Et il se prosterna devant Jésus. Jésus déclara alors : « Je suis venu dans ce monde pour qu'un jugement ait lieu : pour que les aveugles voient et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Quelques pharisiens, qui se trouvaient près de lui, entendirent ces paroles et lui demandèrent : « Serions-nous donc aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais non, vous dites : "Nous voyons", donc votre péché demeure. »



d'après Carlo SARACENI
(Venise, Italie, 1579-1620),
Marthe exhorte sa sœur
Marie Madeleine à renoncer à
sa vie mondaine
1er quart du XVIIe siècle